

# Questions organisationnelles au sein de l'anarchisme

Felipe Corrêa

7 mai 2022

# Table des matières

INTRODUCTION . . . . .	3
TROIS POSITIONS ANARCHISTES SUR L'ORGANISATION . . . . .	4
ANARCHISME ET DUALISME ORGANISATIONNEL : LES ÉCRITS DE MIKHAIL BAKUNIN . . . . .	6
ANARCHISME ET DUALISME ORGANISATIONNEL : L'EXPÉRIENCE DE LA FÉDÉRATION DES ANARCHO-COMMUNISTES DE BULGARIE . . . . .	9
NOTES DE CONCLUSION . . . . .	11

## INTRODUCTION

Le présent texte a pour but de discuter, dans une perspective théorico-historique, de certains problèmes d'organisation liés à l'anarchisme. Il répond à l'affirmation, constamment répétée, que l'idéologie ou la doctrine anarchiste est essentiellement spontanée et contraire à l'organisation. Revenant sur le débat entre anarchistes à propos de l'organisation, cet article soutient qu'il existe trois positions fondamentales sur la question : ceux qui sont contre l'organisation et/ou défendent les formations informelles en petits groupes (anti-organisationnisme); les partisans de l'organisation uniquement au niveau de la masse (syndicalisme et communautarisme), et ceux qui soulignent la nécessité d'une organisation à deux niveaux, le niveau politico-idéologique et le niveau de la masse (dualisme organisationnel).

Ce texte approfondit les positions du troisième courant, en apportant des éléments théoriques de Mikhaïl Bakounine et en présentant ensuite un cas historique dans lequel les anarchistes ont tenu, en théorie et en pratique, cette position : l'activité de la Fédération des communistes anarchistes de Bulgarie (FAKB) entre les années vingt et quarante du vingtième siècle.

### L'ANARCHISME \*\*\* : SPONTANÉITÉ ET ANTI-ORGANISATION ?

Kolpinsky, dans son épilogue à la compilation des textes de Karl Marx, Friedrich Engels et Vladimir I. Lénine sur l'anarchisme - un travail financé par Moscou dans le contexte soviétique pour promouvoir les idées du marxisme-léninisme - affirme que l'anarchisme est une doctrine "petite-bourgeoise", "étrangère au prolétariat", basée sur "l'aventurisme", sur "les concepts volontaristes" et dans "les rêves utopiques sur la liberté absolue de l'individu"<sup>1</sup> :

Typiques de tous les courants anarchistes sont les rêves utopiques de la création d'une société sans État et sans classes exploiteuses, *par une rébellion spontanée des masses* et l'abolition immédiate du pouvoir de l'État et de toutes ses institutions, et non par la lutte politique de la classe ouvrière, la révolution socialiste et l'établissement de la dictature du prolétariat.<sup>2</sup>

Des affirmations de ce genre ont été faites tout au long de l'histoire de l'anarchisme, par ses adversaires et ses ennemis, et elles le sont encore, bien que diverses études théoriques et/ou historiques récentes aient montré que ces affirmations ne sont pas étayées par les faits.

Le spontanéisme<sup>3</sup> et la position contre l'organisation ne sont pas des principes politico-idéologiques de l'anarchisme et, par conséquent, ne sont pas communs à tous ses courants. La question de l'organisation constitue l'un des débats les plus pertinents parmi les anarchistes et est à la base de la configuration des courants de l'anarchisme eux-mêmes.

Une analyse large de l'anarchisme en termes historiques et géographiques nous permet d'affirmer qu'il existe un secteur minoritaire opposé à l'organisation et un secteur majoritaire la prônant. Les anarchistes ont des conceptions différentes de l'organisation de masse, y compris l'organisation communautaire et syndicale, et des positions différentes sur l'organisation anarchiste spécifique<sup>4</sup>.

---

1. Kolpinsky, "Epílogo", pp. 332-333.

2. Ibid., p. 332, italics added.

3. Le spontanéisme est la notion selon laquelle les masses se mobilisent par elles-mêmes, sans besoin d'organisation, de formation ou de préparation préalable, pouvant ainsi mener à bien des processus de transformation à grande échelle. Il se distingue donc de la notion de spontanéité, composante inévitable de tout mouvement populaire transformateur.

4. Pour certaines études ayant une perspective transnationale ou globale qui contestent ces affirmations des adversaires et ennemis de l'anarchisme et collaborent au débat sur les majorités et minorités dans l'anarchisme, voir : Felipe Corrêa - *Bandeira negra : rediscutindo o anarquismo ; Surgimento e breve perspectiva histórica do anarquismo, 1868-2012*; "Dossier Anarchisme contemporain : anarchisme et syndicalisme dans le monde entier, 1990-2019"; Lucien Van der Walt - "Revolução mundial : para um balanço dos impactos, da organização popular, das lutas e da teoria anarquista e sindicalista em todo o mundo"; Black Flame [...]; "Anarchisme et syndicalisme mondiaux : theory, history, resistance"; (Editor with Steven Hirsch) *Anarchism and syndicalism in the colonial and postcolonial world, 1870- 1940*); Geoffroy de Laforcade - (Editor with Kirwin Shaffer) *In Defiance of Bouderies : anarchism in Latin American history*; Rafael Viana da Silva - "Os revolucionários ineficazes de Hobsbawm : reflexões críticas de sua abordagem do anarquismo". Comme le soulignent ces études et d'autres, les mouvements populaires basés sur le lieu de travail et de résidence ont constitué des vecteurs sociaux de l'anarchisme tout au long de ses cent cinquante ans d'histoire, composés sur des bases de classe, combattives, indépendantes, autogérées et révolutionnaires. Ces mouvements ont renforcé l'intervention sociale anarchiste.

## TROIS POSITIONS ANARCHISTES SUR L'ORGANISATION

Trois positions fondamentales sont évidentes dans le débat anarchiste sur la question de l'organisation :

1. L'anti-organisationnisme, qui se situe, en général, contre l'organisation, au niveau social, ou de masse, et au niveau politico-idéologique, spécifiquement anarchiste, et défend le spontanéisme ou, tout au plus, l'organisation en réseaux informels et/ou en petits groupes de militants.
2. Le syndicalisme et le communautarisme, qui considèrent que l'organisation des anarchistes ne doit être créée qu'au niveau social, ou de masse, et que les organisations politiques anarchistes seraient superflues, et dans certains cas même dangereuses, puisque les mouvements populaires, dotés d'un pouvoir révolutionnaire, peuvent réaliser toutes les propositions anarchistes.
3. Le dualisme organisationnel, qui soutient qu'il est nécessaire de s'organiser, en même temps, dans des mouvements de masse et dans des organisations politiques, en vue de promouvoir les positions anarchistes de manière plus cohérente et plus efficace au sein de mouvements à large base.

L'anti-organisationnisme se fonde sur des propositions comme celles de Luigi Galleani, un militant anarchiste italien qui pensait qu'une organisation politique - ou, comme son compatriote Errico Malatesta l'appelait, un "parti anarchiste" - conduit nécessairement à une hiérarchie de type gouvernemental qui viole la liberté individuelle :

Le parti, n'importe quel parti, a son programme, qui est sa propre constitution ; il a son assemblée de sections ou de groupes de délégués, son parlement ; dans son organe directeur ou dans ses sections, les cadres ont leur propre gouvernement. Il s'agit donc d'une superposition progressive d'organes au moyen desquels s'impose une hiérarchie réelle et véritable entre les différents niveaux et les groupes qui sont liés : à la discipline, aux infractions, aux contradictions qui sont traitées avec les punitions correspondantes, qui peuvent être aussi bien la censure que l'expulsion<sup>5</sup>.

Galleani soutient que les anarchistes devraient s'associer dans des réseaux peu organisés, presque informels, car il pense que l'organisation, surtout programmatique, mène à la domination, tant dans le cas des groupes anarchistes que dans les mouvements populaires en général. Pour Galleani, "le mouvement anarchiste et le mouvement ouvrier suivent des chemins parallèles et la constitution géométrique des lignes parallèles est faite de telle sorte qu'ils ne peuvent jamais se rencontrer ou coïncider". L'anarchisme et le mouvement populaire constituent, pour lui, des domaines différents ; les organisations ouvrières sont victimes d'un "conservatisme aveugle et partiel" responsable de "l'établissement d'un obstacle, souvent d'un danger" aux objectifs anarchistes. Les anarchistes, soutient-il, doivent agir par l'éducation, la propagande et l'action directe violente, sans s'impliquer dans des mouvements de masse organisés<sup>6</sup>.

Le syndicalisme et le communautarisme sont liés à l'idée que le mouvement populaire porte en lui toutes les conditions pour inclure des positions libertaires et révolutionnaires, de sorte qu'il remplirait toutes les fonctions nécessaires à un processus de transformation ; en ce sens, les organisations politiques anarchistes sont inutiles ou secondaires. Si les défenseurs d'une organisation exclusivement au niveau communautaire sont rares (comme les propositions du nord-américain Murray Bookchin), il n'en va pas de même pour le syndicalisme révolutionnaire et l'anarcho-syndicalisme<sup>7</sup>.

Cette position est défendue par de nombreux syndicalistes révolutionnaires, comme ce fut le cas du Français Pierre Monatte qui, au Congrès anarchiste d'Amsterdam de 1907, affirma que le syndicalisme révolutionnaire "se suffit à lui-même." Monatte estimait que le mouvement populaire initié par la Confédération générale du travail (CGT) en France en 1895 avait rendu possible un rapprochement entre les anarchistes et les masses, et recommandait donc "que tous les anarchistes rejoignent le syndicalisme"<sup>8</sup> Au-delà de la pertinence de cette

5. Luigi Galleani, *Le principe de l'organisation à la lumière de l'anarchisme*, p. 2.

6. *Ibid.*, pp. 3, 6.

7. Sur la base des études transnationales et globales mentionnées ci-dessus (Corrêa, Van der Walt, De Laforcade, Viana da Silva), il est possible d'affirmer que les positions anti-organisationnistes ont historiquement eu un écho significatif parmi les anarchistes, mais elles ont toujours été minoritaires par rapport aux positions organisationnistes. Les premières incorporent fréquemment des arguments individualistes extérieurs à l'anarchisme, d'auteurs tels que Max Stirner et Friedrich Nietzsche. Au cours du vingtième siècle, le syndicalisme a été la position stratégique hégémonique de l'anarchisme au niveau mondial.

8. Pierre Monatte, "Em defesa do sindicalismo", pp. 206-207.

réflexion dans le contexte historique après l'éloignement entre l'anarchisme et les mouvements de masse qui avait eu lieu en France après la Commune de Paris, cette position de Monatte était prédominante dans l'anarchisme du XXe siècle dans le monde entier, sinon en théorie, du moins en pratique.

Dans ce même congrès, qui peut être considéré comme le premier moment historique de large débat sur les questions d'organisation au sein de l'anarchisme, d'autres anarchistes ont pris position. Malatesta est d'accord avec la participation anarchiste dans les mouvements populaires, mais il ajoute : "Dans les syndicats, nous devons rester anarchistes, avec toute la force et l'ampleur implicites dans cette définition"<sup>9</sup>, c'est-à-dire que l'anarchisme ne peut pas être dissous dans le mouvement syndical, ne peut pas être avalé par lui et cesser d'exister en tant qu'idéologie ou doctrine avec ses propres positions et organisation. Une position similaire, mais avec une base de classe plus marquée, était défendue par Amédée Dunois, qui défendait, en plus du travail syndical, la nécessité d'une organisation anarchiste :

Les anarchistes syndicalistes [...] sont livrés à eux-mêmes et, en dehors du syndicat, ils n'ont aucun contact réel entre eux ou avec leurs autres collègues. Ils n'ont aucun soutien et ne reçoivent aucune aide. Nous avons donc l'intention de créer ce contact, d'apporter ce soutien constant ; et je suis personnellement convaincu que l'union de nos activités ne peut qu'être bénéfique, tant en termes d'énergie que d'intelligence. Et plus nous serons forts - et nous ne serons forts qu'en nous organisant - plus fort sera le courant d'idées que nous pourrions soutenir dans le mouvement ouvrier, qui, peu à peu, s'imprénera de l'esprit anarchiste. [...] Il suffirait que l'organisation anarchiste regroupe, autour d'un programme d'action pratique et concrète, tous les camarades qui acceptent nos principes et qui veulent travailler avec nous, selon nos méthodes<sup>10</sup>.

Les positions de Malatesta et de Dunois se réfèrent au dualisme organisationnel, qui repose sur l'idée que les anarchistes doivent s'organiser, en parallèle, sur deux niveaux : l'un social, de masse, et l'autre politico-idéologique, anarchiste. Malatesta définit le "parti anarchiste" comme "l'ensemble de ceux qui veulent contribuer à faire de l'anarchie une réalité et qui doivent donc se fixer un objectif à atteindre et un chemin à suivre." "Rester isolé, chaque individu agissant ou cherchant à agir seul, sans s'entendre avec d'autres, sans faire de préparatifs, sans mobiliser la force flasque des singletons", signifie pour les anarchistes "se condamner à l'impuissance, gaspiller ses propres énergies dans des actes insignifiants et inefficaces et, très vite, perdre la croyance en son but et sombrer dans l'inaction la plus totale". Le moyen de surmonter l'isolement et le manque de coordination est d'investir dans la formation d'une organisation politique anarchiste : "S'il ne veut pas rester inactif et impuissant, [l'anarchiste militant] devra trouver d'autres individus partageant les mêmes idées, et devenir l'initiateur d'une nouvelle organisation"<sup>11</sup>.

Cependant, pour lui, l'organisation anarchiste spécifique ne suffit pas : "Favoriser les organisations populaires de toutes sortes est la conséquence logique de nos idées fondamentales et doit faire partie intégrante de notre programme"<sup>12</sup>. En ce sens, il souligne la nécessité d'un travail intense de construction de bases au sein des organisations populaires de masse :

Il est donc nécessaire, en temps normal, de mener à bien le long et patient travail de préparation et d'organisation populaire et de ne pas tomber dans l'illusion d'une révolution à court terme, réalisable par l'initiative de quelques-uns, sans participation suffisante des masses. Dans cette préparation, compte tenu du fait qu'elle peut être réalisée dans un environnement défavorable, il y a, entre autres, la propagande, l'agitation et l'organisation des masses, qui ne doivent jamais être négligées<sup>13</sup>.

Les anarchistes organisationnels (syndicalistes, communistes et dualistes organisationnels) ont contribué, théoriquement et pratiquement, au débat sur les questions organisationnelles au sein de l'anarchisme. Le

---

9. Errico Malatesta, "Sindicalismo : a crítica de um anarquista", p. 208.

10. Amédée Dunois, "Anarquismo e organização".

11. Errico Malatesta, "A organização II", pp. 55, 56, 60.

12. Errico Malatesta, "A organização das massas operárias contra o Governo e os patrões".

13. Errico Malatesta, *Ideologia anarquista*, p. 31.

dualisme organisationnel a apporté des contributions théoriques et pratiques discutées ci-dessous, à travers les écrits de Mikhaïl Bakounine et l'expérience de la Fédération des communistes anarchistes de Bulgarie <sup>14</sup>.

## ANARCHISME ET DUALISME ORGANISATIONNEL : LES ÉCRITS DE MIKHAIL BAKOUNIN

Le dualisme organisationnel se retrouve dans les racines mêmes de l'anarchisme et est formulé dans l'œuvre de Bakounine, qui fait fréquemment référence aux pratiques de l'Alliance au sein de l'Association internationale des travailleurs (IWA) <sup>15</sup>.

Pour Bakounine, l'Alliance avait un double objectif : d'une part, renforcer et stimuler la croissance de l'IWA et, d'autre part, unir ceux qui ont des affinités politico-idéologiques avec l'anarchisme autour de quelques principes, d'un programme et d'une stratégie commune <sup>16</sup>. En bref, créer et renforcer une organisation politique et un mouvement de masse :

Ils [les militants de l'Alliance] formeront l'âme inspiratrice et vivifiante de cet immense corps que nous appelons l'Association internationale des travailleurs [...]; ils s'occuperont alors des questions qu'il est impossible de discuter publiquement; ils formeront le pont nécessaire entre la propagande des théories socialistes et la pratique révolutionnaire. <sup>17</sup>

Selon Bakounine, l'Alliance n'a pas besoin d'un très grand nombre de militants : "le nombre de ces individus ne doit donc pas être énorme"; elle constitue une organisation politique, publique et secrète, d'une minorité active, avec une responsabilité collective entre les membres, qui rassemble "les membres les plus sûrs, les plus dévoués, les plus intelligents et les plus énergiques, en un mot, les plus intimes", réunis dans plusieurs pays, dans des conditions permettant d'influencer les masses de façon décisive <sup>18</sup>.

Cette organisation repose sur un règlement interne et un programme stratégique, qui établissent, respectivement, ses fonctions organiques, ses bases politico-idéologiques et programmatiques-stratégiques, forgeant un axe commun pour l'action anarchiste. Selon Bakounine, seuls peuvent devenir membres de l'organisation "ceux qui ont franchement accepté tout le programme avec toutes ses conséquences théoriques et pratiques et qui, avec l'intelligence, l'énergie, l'honnêteté et la discrétion, ont encore la passion révolutionnaire".

En interne, il n'y a pas de hiérarchie entre les membres, les décisions sont prises de bas en haut, généralement à la majorité (variant du consensus à la majorité simple, selon la pertinence de la question), et tous les membres respectent les décisions prises collectivement. Cela signifie qu'il faut appliquer le fédéralisme - compris comme une forme d'organisation sociale qui doit décentraliser le pouvoir et créer "une organisation révolutionnaire de bas en haut et de la marge au centre" - aux organes internes de l'organisation anarchiste <sup>19</sup>.

Encourager la croissance et le renforcement de l'IWA dans différents pays et l'influencer dans son programme constitue également, comme nous l'avons noté, l'un des objectifs de l'Alliance. Ce vaste mouvement de masse international et internationaliste, selon Bakounine "doit être le protagoniste de la révolution sociale, car aucune

---

14. En se basant également sur les études mentionnées ci-dessus (Corrêa, Van der Walt, De Laforcade, Viana da Silva), il est possible d'affirmer que le dualisme organisationnel était historiquement une position minoritaire par rapport au syndicalisme, du moins dans la pratique.

15. C'est au cours de ces années qu'ont été élaborées les lignes générales de la théorie du dualisme organisationnel anarchiste de Bakounine. La théorie de l'organisation politique anarchiste a été développée par Bakounine, dans des écrits et des lettres, à partir de 1868, lorsque l'Alliance a été formée; les écrits sur le sujet élaborés ci-dessus ne sont pas encore pleinement anarchistes et ne sont donc pas utilisés ici.

16. Mikhaïl Bakounine, "Lettre à Morago (21<sup>e</sup> mai 1872)". La plus grande réalisation historique concrète de l'Alliance fut la création de sections de l'Internationale dans des pays où elle n'existait pas encore et son impulsion là où elle était déjà en activité. Tels furent les cas de l'Espagne, de l'Italie, du Portugal et de la Suisse, au-delà des cas en Amérique latine, stimulés par la correspondance.

17. Mikhaïl Bakounin, "Letter to Cerretti (March 13-27, 1872)".

18. Mikhaïl Bakounin, "Letter to Cerretti (March 13-27, 1872)", "Letter to Morago (May 21<sup>st</sup>, 1872)", "Statuts secrets de l'Alliance : Programme et objet de l'organisation révolutionnaire des Frères internationaux".

19. Mikhaïl Bakounin, "Statuts secrets de l'Alliance : Programme et objet de l'organisation révolutionnaire des Frères internationaux"; "Statuts secrets de l'Alliance : Programme de la Société de la Révolution Internationale".

révolution ne peut réussir si elle n'est pas exclusivement le fait de la force du peuple"<sup>20</sup> Un tel processus révolutionnaire - qui ne peut se limiter à des changements essentiellement politiques, et doit atteindre les fondements sociaux les plus profonds, y compris l'économie - bouleverse les bases du système capitaliste et étatique et établit le socialisme libertaire<sup>21</sup>.

L'Association Internationale des Travailleurs, fidèle à son principe, ne soutiendra jamais une agitation politique qui n'aurait pas pour objectif immédiat et direct l'émancipation économique complète du travailleur, c'est-à-dire l'abolition de la bourgeoisie en tant que classe économiquement séparée de la masse de la population, ni aucune révolution qui, dès le premier jour, dès la première heure, n'inclurait pas la liquidation sociale sur sa bannière. [...] Elle donnera à l'agitation ouvrière, dans tous les pays, un caractère essentiellement économique, en se donnant pour objectifs la réduction de la journée de travail et l'augmentation des salaires; pour moyens, l'association des masses ouvrières et la formation de caisses de résistance. (...) En bref, elle se développera en s'organisant fermement, en franchissant les frontières de tous les pays, afin que, lorsque la révolution, conduite par la force des choses, aura surgi, il y ait une force réelle, sachant ce qu'elle doit faire et, pour cette raison même, capable de la saisir et de lui donner une direction vraiment constructive pour le peuple; une organisation internationale sérieuse des associations ouvrières de tous les pays, capable de remplacer ce monde politique des États et de la bourgeoisie.<sup>22</sup>

Le mouvement de masse mobilise les travailleurs à travers leurs besoins économiques et organise les luttes syndicales à court terme à travers leurs propres mécanismes d'organisation et les institutions créées par les travailleurs sur le lieu de travail et de résidence; l'accumulation permanente de la force sociale des travailleurs et la radicalisation des luttes permettent d'avancer vers la révolution sociale.

La création d'une association populaire basée sur les besoins économiques implique "d'éliminer d'abord du programme de cette association toutes les questions politiques et religieuses", car le plus pertinent est de "rechercher une base commune, une série de principes simples sur lesquels tous les travailleurs, quelles que soient leurs aberrations politiques ou religieuses, [...] sont et doivent être d'accord"<sup>23</sup>. Si la question économique unit les travailleurs, les questions politico-idéologiques et religieuses séparent; celles-ci, bien qu'elles ne constituent pas des principes de l'IWA, doivent être débattues tout au long du processus de lutte<sup>24</sup>.

Il s'agit de favoriser l'unité de classe entre les travailleurs, en s'associant autour d'intérêts communs d'un groupe de sujets opprimés - travailleurs de la campagne et de la ville, paysannerie et marginaux en général - pour la lutte de classe directe contre les classes dominantes, car "l'antagonisme qui existe entre le monde de la classe ouvrière et le monde bourgeois" ne permet "aucune réconciliation." Dans la lutte de classe, les travailleurs connaissent "leurs véritables ennemis, qui sont les classes privilégiées, y compris le clergé, la bourgeoisie, la

---

20. Mikhail Bakunin, A política da Internacional, p. 67.

21. Parmi les anarchistes, on croit généralement que les fondements sociaux de cette transformation révolutionnaire consistent à remplacer la domination systémique - en particulier la domination de classe - par un système d'autogestion généralisée dans les trois sphères (économique, politique et culturelle) et une société sans classes. Par un processus révolutionnaire, les anarchistes proposent de remplacer : l'exploitation économique capitaliste par la socialisation de la propriété, la domination politique de l'État par l'autogestion démocratique, la domination idéologique et culturelle de la religion, de l'éducation et, plus récemment, des médias, par une culture autogérée. Il s'agit donc d'une critique de la domination en général, avec un accent sur la domination de classe, et d'un engagement en faveur de l'autogestion généralisée. Voir Felipe Corrêa, *Bandeira negra : discutindo o anarquismo*.

22. Mikhail Bakunin, A política da Internacional, pp. 67-69.

23. Ibid., pp. 42-43.

24. Cette position n'implique pas une défense de l'"apolitisme", mais une conception selon laquelle les mouvements de masse ne doivent pas être subordonnés ou liés à une certaine position politico-doctrinale. Ainsi, un syndicat révolutionnaire "anarchiste" - comme dans le modèle anarcho-syndicaliste, par exemple - tend à aliéner les travailleurs qui ont d'autres croyances ou idées. Il s'agit de prendre en compte le fait que les mouvements doivent englober les différentes positions politico-doctrinales et qu'une position politique ne peut pas subordonner les mouvements populaires. Bakounine et les syndicalistes révolutionnaires, anarchistes ou non, pensent que les mouvements populaires doivent s'organiser autour de drapeaux concrets qui unissent les travailleurs, sans lien programmatique avec une doctrine politique ou religieuse. D'autre part, des débats entre différentes positions politiques doivent avoir lieu au sein des mouvements, sans toutefois viser la création, par exemple, de syndicats communistes, catholiques, etc. Au sein d'un syndicat, il devrait y avoir tous les travailleurs prêts à se battre, quelles que soient leurs positions politiques ou leurs croyances religieuses. (Felipe Corrêa, "Anarquismo e sindicalismo revolucionário").

noblesse et l'État", ils comprennent les raisons qui les unissent à d'autres groupes opprimés, ils acquièrent une conscience de classe, perçoivent des intérêts communs et s'informent sur les questions politico-philosophiques; tout cela constitue un véritable processus pédagogique<sup>25</sup>.

Le mouvement de masse doit construire les bases organisationnelles et institutionnelles de la société future et maintenir la cohérence avec ses objectifs révolutionnaires et socialistes. Bakounine souligne l'indispensable cohérence entre les moyens et les fins et insiste sur le fait qu'une "société libre et égalitaire n'émanera pas d'une organisation autoritaire; par conséquent, l'Internationale, embryon de la future société humaine, doit être, dès à présent, l'image fidèle de nos principes de liberté et de fédération, et rejeter en son sein tous les principes tendant à l'autorité, à la dictature". L'IWA doit donc être organisée de manière libertaire et fédéraliste. Il faut "rapprocher cette organisation le plus possible de notre idéal", en encourageant la création d'un échafaudage organisationnel et institutionnel qui puisse remplacer le capitalisme et l'État: "La société future ne doit pas être autre chose que l'universalisation de l'organisation que l'Internationale a créée"<sup>26</sup>.

L'Alliance n'exerce pas un rapport de domination et/ou de hiérarchie sur l'IWA, mais la complète, et vice versa. Ensemble, ces deux organismes se complètent et renforcent le projet révolutionnaire des travailleurs, sans la soumission de l'une ou l'autre des parties<sup>27</sup>.

L'Alliance est le complément nécessaire de l'Internationale... Mais l'Internationale et l'Alliance, tendant vers le même but final, poursuivent en même temps des buts différents. L'une a pour mission de rassembler les masses ouvrières, les millions de travailleurs, de professions et de pays différents, par-delà les frontières de tous les États, en un seul corps immense et compact; l'autre, l'Alliance, a pour mission de donner aux masses une direction vraiment révolutionnaire. Les programmes de l'une et de l'autre, sans être nullement opposés, se distinguent par le degré même de leur développement respectif. Celui de l'Internationale, s'il est pris au sérieux, contient en germe, mais seulement en germe, tout le programme de l'Alliance. Le programme de l'Alliance est l'expression ultime du [programme] de l'Internationale<sup>28</sup>.

L'union de ces deux organisations - l'une politique, composée de minorités (cadres), et l'autre sociale, composée de majorités (masses) - et leur organisation horizontale et permanente renforcent la force des travailleurs et augmentent les possibilités du processus de transformation anarchiste. Au sein du mouvement de masse, l'organisation politique rend les anarchistes plus efficaces dans les disputes de positions et réoriente les forces qui visent la direction opposée et qui peuvent tendre à élever au rang de principe n'importe laquelle des différentes positions politico-idéologiques et/ou religieuses; minimiser le caractère éminemment de classe du mouvement; renforcer les positions réformistes (qui considèrent la réforme comme une fin) et encourager la perte de combativité; établir des hiérarchies internes et/ou des relations de domination; orienter les forces des travailleurs vers des élections et/ou des stratégies de changement qui impliquent la prise de contrôle de l'État; soumettre le mouvement à des partis, des États ou d'autres organisations qui éliminent, dans ce processus, le protagonisme des classes opprimées et de leurs institutions.<sup>29</sup>

---

25. Mikhail Bakounin, *A política da Internacional*, pp. 54-56.

26. Mikhail Bakounin, "Aux compagnons de la Fédération des sections internationales du Jura".

27. La proposition de Bakounine pour l'organisation politique implique un modèle - s'inspirant de la discussion classique sur les "modèles de parti" - d'un "parti cadre" qui ne concourt pas aux élections et qui a pour champ d'action les mouvements populaires; qui privilégie la qualité et non le nombre de membres et qui a des critères rigoureux de sélection et d'admission, contrairement aux "partis de masse", qui privilégient la quantité et dont les critères de participation sont très larges, de sorte que, en général, n'importe qui peut adhérer.

28. Mikhail Bakounin, "Letter to Morago (May 21<sup>st</sup>, 1872)".

29. Deux différences fondamentales peuvent être soulignées entre la théorie de l'organisation de Bakounine et celle développée par Lénine des années plus tard. La première, en ce qui concerne l'organisation interne. Alors que le parti bakouniniste est fédéraliste et que les décisions sont prises collectivement, de bas en haut, de manière démocratique et autogérée, le parti léniniste adopte le centralisme démocratique: les bases sont consultées mais les décisions sont prises par la direction, de haut en bas, du dôme hiérarchique vers les bases, qu'elles sont obligées de respecter. La deuxième différence fondamentale réside dans la relation entre le parti et les mouvements de masse. Le parti bakouniniste défend une action complémentaire entre le parti et les mouvements, sans aucune sorte de hiérarchie ou de domination exercée par le parti, dont la fonction est de renforcer la direction de ces mouvements, puisqu'on croit que les masses doivent être responsables de la transformation sociale révolutionnaire; le parti léniniste, par contre, établit une hiérarchie entre le parti et le mouvement et se place au-dessus du peuple, sur lequel il exerce une relation de domination. Alors que pour le premier, l'agent de la transformation



## ANARCHISME ET DUALISME ORGANISATIONNEL : L'EXPÉRIENCE DE LA FÉDÉRATION DES ANARCHO-COMMUNISTES DE BULGARIE

Nous présentons ci-dessous les lignes générales du dualisme organisationnel anarchiste développé par l'expérience de la Fédération des communistes anarchistes de Bulgarie (FAKB) entre les années vingt et quarante du vingtième siècle.

En Europe de l'Est, les anarchistes jouèrent un rôle décisif en 1903, lors de la Révolte macédonienne, où ils participèrent à deux événements à caractère libertaire : d'abord la révolte d'Ilinden et la proclamation de la Commune de Krouchevo, suivie de l'insurrection de Preobrojenié et la proclamation de la commune de Strandzha. Celui-ci se chargea de s'emparer du territoire, mena des expériences d'autogestion pendant un mois et fut la première tentative locale de construire une nouvelle société basée sur les principes du communisme libertaire. Après l'écrasement de la révolte et de la commune, ils ont fondé des journaux importants en Bulgarie tels que *Free Society*, *Acracia*, *Probuda* ou *Rabotnicheska Misl* ; divers groupes anarchistes sont également apparus et, en 1914, un groupe de Ruse a jeté les bases d'un mouvement anarcho-syndicaliste. Après les problèmes causés par la Première Guerre mondiale, l'anarchisme bulgare a refait surface avec la fondation de la Fédération des communistes anarchistes de Bulgarie (FAKB), en 1919, lors d'un congrès auquel 150 délégués ont assisté.

Dans l'année chaude de 1919, au plus fort de la révolte ouvrière mondiale contre le capitalisme, les anarcho-syndicalistes bulgares (les premiers groupes ayant été créés en 1910) et le noyau de l'ancienne Fédération anarchiste macédonienne-bulgare (dont un noyau avait été fondé en 1909) appellent le mouvement à se réorganiser. La Fédération des communistes anarchistes de Bulgarie (FAKB) a été fondée lors d'un congrès ouvert par le guérillero anarchiste Mikhaïl Gerdzhikov (1877-1947), fondateur du Comité révolutionnaire clandestin macédonien (MTRK) en 1898 et commandant de son Corps de combat principal pendant la révolte macédonienne de 1903<sup>30</sup>.

En Bulgarie, la FAKB a mené des expériences pertinentes qui ont impliqué le syndicalisme urbain et rural, les coopératives, les guérillas et l'organisation de la jeunesse : "la FAKB était composée de sections syndicalistes, de guérilleros, de professionnels et de jeunes qui se sont diversifiés dans toute la société bulgare". Elle a également contribué à fonder et à renforcer des organisations telles que la Fédération bulgare des étudiants anarchistes (BONSF), une fédération anarchiste d'artistes, d'écrivains, d'intellectuels, de médecins et d'ingénieurs, et la Fédération de la jeunesse anarchiste (FAM), qui était présente dans les villes, les villages et toutes les grandes écoles<sup>31</sup>.

Le cinquième congrès de la FAKB, en 1923, compte 104 délégués et 350 observateurs de 89 organisations, ce qui démontre une large influence anarchiste, peut-être majoritaire parmi les ouvriers de Yambol, Kyustendil, Rodomir, la ville de Nueva Zagora (Khaskjovo), Kilifaevo et Delebets, en plus de l'influence croissante à Sofia, Plovdiv, Ruse et d'autres centres. La croissance des FAKB a attiré de graves persécutions de la part de la droite fasciste, qui a tué plus de 30 000 travailleurs entre 1923 et 1931. Dans ce contexte, de nombreux militants des FAKB sont assassinés et d'autres doivent s'exiler ; néanmoins, ceux qui restent " forment des détachements de combat connus sous le nom de 'cheti' et participent à un effort important de coordination d'un soulèvement avec le Parti communiste bulgare (BKP) en 1923 ", et s'engagent également dans une guérilla, en 1925, avec le BKP et l'Union agraire bulgare (BZS)<sup>32</sup>.

Entre 1926 et 1927, la FAKB a adopté les propositions de la *Plate-forme d'organisation de l'Union générale des anarchistes*, un texte publié en 1926 par le groupe d'exilés russes qui a publié *Dielo Trudá* (« La cause ouvrière »),<sup>33</sup> qui appelait à la nécessité d'une organisation anarchiste programmatique et homogène, fondée sur l'unité idéologique, l'unité tactique (méthode d'action collective), la responsabilité collective et le fédéralisme. Ce projet

---

révolutionnaire est le mouvement de masse, pour le second, ces mouvements ne sont capables que de luttes à court terme et le parti doit les doter d'une capacité à long terme et conduire lui-même la transformation.

30. Michael Schmidt, *Anarquismo búlgaro em armas : a linha de massas anarco-comunista*, p. 7.

31. *Ibid.*, p. 9.

32. *Ibid.*, p. 16.

33. Dielo Trudá, "Plataforma Organizacional dos Comunistas Libertários", 1926.

a eu un impact pertinent sur le développement du FAKB de 1945, la FAKB Platform, dont il sera question plus loin.

En 1930, en Bulgarie, l'influence anarchiste dans la formation de la Confédération Vlassovden, un syndicat rural qui s'organise autour de multiples revendications : "la réduction des impôts directs et indirects, le démantèlement des cartels agraires, des soins médicaux gratuits pour les paysans, des assurances et des pensions pour les travailleurs agricoles, et l'autonomie des communautés". Ce qu'on appelle le "syndicalisme de Vlassovden" se répand rapidement - un an après sa création, la Confédération compte déjà 130 branches - et est à l'origine d'un "énorme essor de l'organisation et de la publication anarchistes, de sorte que le mouvement anarchiste peut être considéré comme la troisième force de gauche, après le BZS puis le BKP"<sup>34</sup>.

Pendant la révolution espagnole (1936-1939), trente anarchistes bulgares ont combattu comme volontaires dans les milices anarchistes.

Entre 1941 et 1944, une guérilla anarchiste combat le fascisme et s'allie au Front patriotique pour organiser l'insurrection de septembre 1944 contre l'occupation nazie. Pendant ce temps, l'Armée rouge remplaçant les Allemands en tant que force d'occupation, une alliance s'est établie entre la droite et la gauche - appelée "l'alliance rouge-orange-brun" - qui a brutalement réprimé les anarchistes.<sup>35</sup> Les ouvriers sont contraints d'adhérer à un syndicat unique, lié à l'État, dans une politique clairement inspirée de Mussolini, et en 1945, lors d'un congrès FAKB à Sofia, la milice communiste arrête les quatre-vingt-dix délégués présents, ce qui n'empêche pas le journal FAKB, *Rabotnicheska Misl*, d'atteindre un tirage de soixante mille exemplaires par numéro cette année-là. À la fin des années 1940, « des centaines de personnes avaient été exécutées et environ 1 000 membres de la FAKB envoyés dans des camps de concentration où la torture, les mauvais traitements et la famine des antifascistes vétérans (mais non communistes) [...] étaient presque monnaie courante ». Ainsi s'achève l'expérience de la FAKB, qui débute en 1919.<sup>36</sup>

En faisant le bilan de cette expérience organisationnelle, nous pouvons conclure :

Plusieurs types d'organisation de la classe ouvrière sont indispensables et s'entremêlent sans subordination : les organisations idéologiques anarchistes-communistes, les syndicats ouvriers, les syndicats de travailleurs agricoles, les coopératives, les organisations culturelles et d'intérêt particulier, par exemple pour les jeunes et les femmes<sup>37</sup>.

La pratique de la FAKB pendant ces plus de deux décennies, ainsi que les réflexions théoriques qui se sont produites pendant cette période, ainsi que l'influence de la Plate-forme *Dielo Trudá*, se sont reflétées, en 1945, dans un document programmatique : la Plate-forme de la Fédération des Anarcho-Communistes de Bulgarie. Selon ce document, la FAKB envisageait, en se basant sur le dualisme organisationnel, une organisation politique anarchiste et un mouvement de masse en ville et à la campagne, constitué de syndicats et de coopératives.

L'organisation politique anarchiste rassemble des anarchistes autour de principes politico-idéologiques anarcho-communistes, elle est organisée régionalement et a les tâches fondamentales suivantes : développer, réaliser et diffuser les idées anarcho-communistes ; étudier toutes les questions vitales actuelles touchant la vie quotidienne des masses laborieuses et les problèmes de la reconstruction sociale ; la lutte multiforme pour la défense de notre idéal social et la cause des travailleurs ; participer à la création de groupes de travailleurs sur le plan de la production, de la profession, de l'échange et de la consommation, de la culture et de l'éducation, et de toutes les autres organisations qui peuvent être utiles à la préparation de la reconstruction sociale ; la participation armée à toute insurrection révolutionnaire ; la préparation et l'organisation de ces événements ; l'utilisation de tous les moyens qui peuvent amener la révolution sociale.<sup>38</sup>

Les anarchistes participent également aux mouvements de masse, notamment aux syndicats et aux coopératives. Les syndicats doivent organiser la force des travailleurs par lieu de travail ou par catégorie d'emploi, et

34. Michael Schmidt, *Anarquismo búlgaro em armas : a linha de massas anarco-comunista*, pp. 23-25.

35. *Ibid.*, p. 33.

36. *Ibid.*, p. 36.

37. *Ibid.*, p. 42.

38. Federation of Anarchist Communists of Bulgaria (FAKB), "Plataforma da Federação dos Anarco-comunistas da Bulgária", pp. 61-62.

doivent être basés sur le fédéralisme, l'action directe et l'autonomie et l'indépendance de classe. Leurs tâches principales sont :

La défense des intérêts immédiats de la classe ouvrière ; la lutte pour l'amélioration des conditions de travail des ouvriers ; l'étude des problèmes de production ; le contrôle de la production, et la préparation idéologique, technique et organisationnelle d'une reconstruction sociale radicale, dans laquelle ils devront assurer la continuation de la production industrielle.<sup>39</sup>

Les coopératives agricoles relient la paysannerie sans terre et les petits propriétaires qui n'exploitent pas le travail des autres, et assument les tâches suivantes :

Défendre les intérêts des paysans sans terre, de ceux qui ont peu de terre et de ceux qui ont de petites parcelles de terre ; organiser des groupes de production agricole, étudier les problèmes de la production agricole ; préparer la future reconstruction sociale, dans laquelle ils seront les pionniers de la réorganisation et de la production agricole, dans le but d'assurer la subsistance de toute la population<sup>40</sup>.

En fin de compte, l'expérience de la FAKB, qui est reflétée dans ce document programmatique - Plate-forme de la Fédération des communistes anarchistes de Bulgarie - présente des éléments historiques pertinents pour comprendre le dualisme organisationnel anarchiste.

## NOTES DE CONCLUSION

La pertinence de la discussion sur les questions d'organisation au sein de l'anarchisme est double. D'une part, il est toujours nécessaire d'aborder l'anarchisme avec sérieux, en contrant les arguments de ses adversaires et ennemis, dans l'intention de fournir une connaissance plus substantielle de cette idéologie et doctrine politique et de ses principaux débats. D'autre part, l'approfondissement de la discussion sur le dualisme organisationnel peut contribuer au débat contemporain sur l'organisation des classes opprimées<sup>41</sup>, en fournissant des éléments de réflexion à ceux qui s'intéressent aux mouvements de résistance et à la lutte contre la domination en général, et contre le capitalisme et l'État en particulier.

---

39. Ibid., pp. 63-64.

40. Ibid., pp. 64-65.

41. Le concept de classes opprimées, ici, est basé sur celui d'Alfredo Errandonea dans Sociologie de la domination. Il s'agit de conceptualiser les classes sociales à partir de la catégorie de la domination, qui inclut l'exploitation. Ainsi conçues, les classes sociales ne sont pas définies uniquement par la sphère économique et les relations de travail. La lutte des classes se caractérise par l'existence de deux grands groupes opposés : les classes dominées et les classes dominantes, les opprimés et les oppresseurs. Les classes opprimées sont composées des travailleurs salariés de la ville et de la campagne, des paysans précaires, des marginaux et des pauvres en général ; et les classes dominantes comprennent également la bourgeoisie (propriétaires des moyens de production), les riches, les dirigeants des grandes entreprises et les gestionnaires de l'État - tels que les gouverneurs, les militaires de haut rang et les juges - ainsi qu'une partie importante des propriétaires des médias de masse, des chefs religieux et de ceux qui monopolisent stratégiquement le savoir.

Bibliothèque Anarchiste  
Anti-copyright



Felipe Corrêa  
Questions organisationnelles au sein de l'anarchisme  
7 mai 2022

<https://www.anarkismo.net/article/32604>

Article original : "Questões Organizativas do Anarquismo". Publié pour la première fois dans la revue Espaço  
Livre, num. 15 (Goiânia, Brésil, 2010). Traduit en anglais par Enrique Guerrero-López. Traduit en fr par  
anarchistcat

**[fr.theanarchistlibrary.org](http://fr.theanarchistlibrary.org)**